

FÊTE DE LA SAINT LOUIS À ACIGNÉ

LE SAVIEZ-VOUS ?

SOUVENIRS D'ENFANCE Autrefois, la fête de la Saint Louis se déroulait le dernier week-end d'août, du samedi au lundi inclus. Le lundi après-midi était consacré aux jeux pour le public, organisés par chaque bistrot du bourg : ils débutaient en bas du bourg au café de Mme Souhy avec le casse-pots et se terminaient en haut du bourg, au bar de la poste, avec la course en sacs.

Mme Souhy entourée d'enfants au jeu du casse-pots.



1964. Il était deux heures de l'après-midi en ce dernier lundi du mois d'août (on ne parlait pas encore en 24 heures dans ces années-là). Nous étions au troisième jour de la fête de la Saint Louis et aujourd'hui c'était notre fête à nous. Tout l'après-midi allait être consacré aux jeux dans les rues du bourg.

Nous étions un groupe de gamins impatients devant le café de Mme Souhy, en face du presbytère, à regarder se balancer la douzaine de grosses boules de papier "Ouest-France" attachées avec de la ficelle de lieuse à la barre de bois tendue entre les 2 piles du grand portail qui donnait accès à la cour derrière le bistrot. Sous le papier journal se cachaient des pots de fleurs en terre cuite dans lesquels nous attendaient des bonbons, jouets, bibelots ou autres surprises que nous allions peut-être pouvoir gagner, et, pour les plus malchanceux, rien, ou pire, un ballon de baudruche rempli d'eau ! Vrai ou pas, mais en tout cas, nous, bien sûr, on le croyait !

Après une attente toujours trop longue, elle arrivait Mme Souhy, majestueuse à nos yeux avec dans les mains la longue perche de bois au bout de laquelle était emmanché un billot bien lourd pour nos petits bras. Ce jour-là j'avais eu la chance d'être retenu pour recevoir le précieux gourdin... mais aussi, (sinon ça aurait été trop facile !) le bandeau noir qui allait me fermer les yeux pendant mon moment de gloire ... ou pas ! Car c'est alors que commençait réellement le 1^{er} jeu du lundi après-midi de St Louis : le casse-pot consistait à atteindre avec le long et lourd gourdin, les yeux bandés, les pots de fleurs garnis et les casser en les faisant tomber.

Seul dans le noir après que les bras puissants de la patronne du bar m'eurent fait tourner plusieurs fois sur moi-même, je soulevais la masse de bois comme je pouvais avec les encouragements des spectateurs et je la lançais de toutes mes forces dans le vide, sous les éclats de rire généreux et les cris des imprudents qui se risquaient sur la trajectoire du billot hors de contrôle ! Une fois, deux fois, trois fois, le même scénario se reproduisait et la honte montait dans ma petite tête de gosse maladroit ! Et puis, sans rien dire, de ses deux bras bienveillants, la responsable du jeu me saisissait avec fermeté puis me réorientait gentiment. Alors un dernier coup salvateur allait enfin atteindre son but et, dans un bruit de vaisselle cassée, fracasser le papier et la terre cuite qui tombaient en morceaux sous les bravos de mes admirateurs d'un jour. Aussitôt, sans songer un instant à me plaindre de l'averse de gravats et après que l'on eut détaché mon bandeau, je retrouvais le jour et découvrais, au milieu des morceaux cassés et du papier déchiré, mon trophée du jour que je saisisais victorieusement dans un grand sourire : c'était une magnifique petite voiture en plastique bleue sur laquelle je déchiffrais les cinq lettres gravées en relief : b.o.n.u.x !.

*Un gamin de 10 ans en 1964 - 65 ans aujourd'hui
André GIFFARD - association Acigné autrefois*

Pour les plus jeunes qui ne l'ont pas connue, Bonux était une marque de lessive dont les paquets contenaient des cadeaux surprises.



Les jeux du lundi se terminaient avec la course en sacs au café Mailleux, devenu le bar de la Poste, aujourd'hui fermé.

